

## Il y a des opportunités à saisir en kiwi jaune ou vert

**D**ans le cadre du programme Valley bio du gave sur le PAT du gave de Pau, les partenaires ont organisé une rencontre autour de la production de kiwis bio. Le 5 novembre, agriculteurs, porteurs de projet et structures se sont retrouvés autour de la production de kiwis biologiques. Bio Pays Landais, Sikig-Garlanpy et SCAAP Kiwifruits de France sont venus présenter leurs structures et les besoins en kiwis bio qui sont de l'ordre de 1 000 tonnes en vert et quasiment autant en jaune. Ces structures et les producteurs ont maintenant du recul sur la conduite en bio de la production de kiwis. La demande se fait également fortement sentir en kiwis conventionnels et label rouge. En effet, la filière fait face à un manque de renouvellement des vergers suite à leur vieillissement et à l'arrivée du PSA (*Pseudomonas syringae actinidiae*), il y a une dizaine d'années. Cette bactérie qui a entraîné le dépérissement des vergers est toujours présente mais beaucoup mieux maîtrisée. De nombreuses nouvelles plantations sont en cours, mais elles ne suffiront pas à couvrir les besoins, tout comme les conversions de vergers en bio, le marché reste en plein développement.



// Photo DR

### Des fruits plus gros

M. Dufau de Saint-Pé-de-Leren a reçu les participants sur sa parcelle d'un hectare convertie en bio en 2014. Sur quatre rangs, la plantation date de 1986 et le reste a été planté en 2000. Il y a un plant mâle pour 4 plants femelles, les mâles sont en quinconce. La production, depuis le passage en bio, est de 17 à 25 tonnes par hectare avec un calibre de l'ordre de 90 à 95. Les kiwis étaient plutôt petits et suite au passage en bio et grâce à une meilleure irrigation, ceux-ci ont gagné en calibre.

Le sol est très poussant avec un taux de matière organique de l'ordre de 2,8 à 3 % et un pH proche de 8. Le système racinaire est assez développé et la réponse aux engrais organiques est relativement rapide et s'est améliorée au fil des années de la conduite en bio. Le travail manuel est important. M. Dufau essaie de réduire les passages en tracteur pour limiter le tassement. En matière de fertilisation, il apporte 15 tonnes de fumier de bovin composté bio après la récolte (de l'ordre de 15 kg/pied) qu'il épand à la fourche en taillant. Puis, il fait deux apports de 7.5.2 en bouchon, l'un en février et l'autre un mois et demi plus tard, en avril, pour un total de 1 500 kg/ha. Ensuite, il apporte 400 kg/ha de 10.4.0 en juin.

M. Dufau a constaté une gestion de la fertilisation plus délicate en bio, car l'azote doit être minéralisé pour être absorbé et cette minéralisation dépend de conditions climatiques. En complément, il apporte du pattenkali même si le sol reste bien pourvu en potassium (non lessivable). Le pattenkali

apporte également 20 unités de magnésium. Aucun apport de Ca ou de Mg supplémentaire n'est fait. Depuis 10 ans, il a revu son plan de fumure à la baisse.

Son sol retient bien l'eau, il apporte 1 500 m<sup>3</sup> en antigel entre l'automne et le printemps avec un système d'alarme qui le prévient des risques de gel. Sur la période estivale, il apporte 2 500 à 3 000 m<sup>3</sup>. Pour affiner la gestion de l'irrigation, bien qu'ayant mis en place des tensiomètres, le kiwiculteur trouve la tarière aussi bien.

Il gère les maladies fongiques avec du Nordox. Il fait 3 apports de 160 g/ha de cuivre métal, le premier juste avant la chute des feuilles pour limiter les maladies liées aux plaies provoquées par la perte des feuilles. Au printemps, il traite deux fois sur les boutons floraux. À noter que le Nordox est lessivé tous les 50 mm, donc les préconisations selon les sites peuvent aller jusqu'à 6 à 7 traitements. Les structures de récolte accompagnent les producteurs sur les choix stratégiques des traitements. Les apports doivent rester sous les 28 kg de cuivre métal ha sur 7 ans comme l'impose la réglementation, mais en kiwi cette limite est rarement atteinte.

En complément, depuis deux ans, M. Dufau fait des traitements au Mél 2, un mélange de

purin et de consoude stabilisé, prêt à l'emploi. Il fait 3 applications : la première juste après le ramassage des fruits et les deux autres en avril et mai quand les boutons floraux sont très sensibles notamment au risque PSA. Il met 40 litres de purin dans 400 litres d'eau pour une dilution à 10 % sur son hectare. Il n'a pas de preuve d'efficacité mais constate que son verger se porte bien.

M. Dufau a son verger enherbé. Il gère l'enherbement à la faux entre les pieds mais la gestion avec des têtes satellites est la plus courante. L'inter-rang est broyé deux fois dans l'année. Tous les vergers connaissent des problèmes de mulot, c'est pourquoi il faut régulièrement aplatir les taupinières pour éviter que les racines soient à l'air. Les vergers de la zone n'ont pas de soucis avec la punaise diabolique qui tend à se développer sur d'autres secteurs. De la protection biologique intégrée est en cours de développement pour la maîtriser.

### Sols filtrant et irrigation

Pour la plantation de nouveaux vergers, les structures recherchent principalement des sols filtrants, avec irrigation et relativement riche en matière organique (>à 2 %). Les terrains les moins gélifs avec peu de courant d'air seront les plus prisés. Les nouveaux vergers sont systématiquement équipés de filets qui permettent de limiter le PSA mais aussi de limiter le vent et la grêle. Ils permettent également de gagner un demi-degré par temps de gel. La lutte antigel est primordiale et le calcul des besoins instantanés en eau doit être fait pour avoir un débit suffisant afin que l'arrosage soit efficace. Les économies ne sont pas à faire sur ce poste.

Kiwis jaunes ou verts ? Chaque variété a ses avantages, les vergers de fruits verts ont longtemps été les plus conduits en bio, mais le jaune ne pose pas de problématique de conduite. Toutefois, ce dernier est plus technique et plus poussant, mais il casse moins. S'il est plus sensible au PSA, il amène plus de tonnage à ancienneté de verger équivalente car il y a moins de chutes de fleur notamment. Il est plus précoce, débourne trois jours avant et a quinze jours d'avance en floraison. Enfin, il est plus résistant au gel. L'installation d'un verger revient entre 60 000 et 70 000 € par hectare et s'amortit sur 10 ans. Sa longévité est de 30 ans.

La demande en kiwi rend le marché très intéressant. Des aides à la plantation existent notamment dans le département des Landes. D'autres sont proposées par la Région pour l'installation de filets de protection. Certaines structures proposent également des aides à la plantation. Celles-ci vous aideront au montage de votre projet tant en technique (choix des parcelles, choix variétal, dimensionnement de l'irrigation) que sur le montage financier de votre projet.

Garlanpy et SCAAP Kiwifruits de France viendront chercher vos kiwis en bout de champ à la récolte alors que le stockage devra se faire chez vous pour fournir Bio pays landais. N'hésitez pas également à contacter votre conseiller chambre d'agriculture pour vous orienter vers ces structures.

**Ludivine Mignot, conseillère bio**

Chambre d'agriculture  
des Pyrénées-Atlantiques

06.24.44.00.27 - l.mignot@pa.chambagri.fr